Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 38 (1905)

Heft: 6

Buchbesprechung: Théologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN

THÉOLOGIE

A.-N. BERTRAND. — LE PROTESTANTISME LIBÉRAL JUGÉ PAR UN LIBÉRAL[1].

La petite publication que nous signalons tardivement ici mérite un hommage attentif et reconnaissant. C'est un rapport présenté en 1903 à l'Assemblée générale de l'Association fraternelle des pasteurs libéraux de France par un de ses membres, jeune théologien d'avenir, ce qui en explique, disons-le tout de suite, le parti-pris apparent de sévérité. Mais cette destination même du travail lui a imprimé une allure de franchise et de loyauté qui commandera le respect et interdira tout triomphe hâtif aux adversaires, qui surprendra peut-être les partisans, mais fera faire à tous de salutaires retours sur eux-mêmes.

Dans une première partie, M. Bertrand, en guise de définition, étudie les influences qui ont présidé à la naissance du mouvement libéral. Il montre l'individualisme religieux préparé par les rationalistes du dix-huitième siècle, légitimé par Kant, ébauché par le Réveil, instauré par les diverses tendances libérales. Ces tendances, très nettement et très profondément, il les caractérise et montre ce que chacune a apporté au protestantisme libéral : c'est le *supranaturalisme rationaliste,* avec Athanase Coquerel père et ses amis, qui, n'ayant subi l'influence ni de Kant ni du Réveil, essaie de fonder l'individualisme sur la raison et qui, sans en comprendre la chimère, voudrait garder des dogmes sans dogmatisme ; c'est la *tendance individualiste anti-dogmatique*

[1] *La pensée religieuse au sein du protestantisme libéral, ses déficits actuels, son orientation prochaine*, par A.-N. Bertrand, pasteur, licencié ès lettres. — Paris, Fischbacher, 1903, in-8°, 178 p.

de Samuel Vincent qui ramène la discussion sur le terrain religieux et qui, après s'être inspiré du Réveil, s'en sépare lorsque ce mouvement devient dogmatique; c'est la *tendance critique* de Strasbourg qui proteste contre les doctrines traditionnelles au nom de la raison et de la conscience, qui s'attaque avant tout à l'autorité, donne essor au mysticisme, — une injure dans les bouches orthodoxes d'alors, — et reçoit le renfort de *l'école historique* avec M. Albert Réville; c'est enfin la *tendance psychologique* ou *expérimentale* dont le point de départ est un fait d'expérience intime: la priorité de la vie sur la doctrine, d'où découle une attitude toute nouvelle en face des affirmations dogmatiques de ses adversaires qu'elle laisse à leurs contradictions pour s'en aller vers de nouvelles affirmations, disant, de tels dogmes, non plus: c'est faux, mais: c'est mort, s'attachant non plus à un enseignement, mais à une vie: Christ. En somme, la mentalité libérale est faite d'un *besoin de vérité*, de cette vérité qui dépasse et déborde toutes les formules; d'un vif *sentiment de la tradition religieuse*, par conséquent de tolérance faite de respect pour la vérité que ces formules défigurent et mutilent, et pour les âmes qui valent mieux que leurs paroles; d'un attachement à la vérité essentiellement *personnelle et vivante*: Christ.

Ces origines mêmes expliquent, dans le protestantisme libéral, des déficits presque inévitables auxquels devaient s'ajouter les défaillances personnelles de ses représentants. Etant une réaction, le mouvement a manqué d'abord de *spontanéité*. Sa pensée a dû épouser la forme de la pensée adverse; il a dû employer les termes consacrés sous peine d'être traité d'incrédule, mais en leur laissant rigoureusement leur sens orthodoxe sans quoi il devenait hypocrite. Ce qui est plus grave c'est que, forcé de se transporter sur le terrain des adversaires, le protestantisme libéral a été frustré de sa vraie méthode: à grand tort il a été entraîné à faire de la critique du dogme la partie principale de son progamme, à devenir, contre son propre principe, dogmatique et rationaliste. Ce manque de spontanéité a causé une stérilité relative sur le terrain pratique où le mouvement émancipateur, ne sachant pas être plus qu'une anti-orthodoxie, ne sut pas opposer aux confessions de foi des confessions de vie. — Il a manqué ensuite de *pondération* ou de *décision*, c'est-à-dire qu'il est resté à côté de ses principes. Sans remonter jusqu'à eux, dans la question du surnaturel par exemple, il a polémiqué contre des conclu-

sions, restant ainsi sur le terrain arbitraire de la métaphysique au lieu de se transporter résolument sur le terrain religieux où l'on n'aurait pas pu l'accuser de provoquer un appauvrissement; son attaque s'est portée trop exclusivement sur quelques points controversés, purement spéculatifs, tandis qu'il aurait dû s'occuper directement de l'essentiel: la question religieuse, sur le terrain psychologique.

La mentalité libérale a enfin manqué d'*homogénéité*, vu la diversité et la contradiction de ses origines. Son but était de remettre en honneur l'impression religieuse au détriment de l'idée qui absorbait tout; et voilà que ses hérédités rationalistes, avec leurs *à priori* et leur horreur de l'inexplicable, lui inspirèrent une « théologie scientifique » d'où était exclu tout mysticisme, alors que ses notions de la foi et de la révélation étaient essentiellement mystiques. Ce manque d'homogénéité se retrouve sur beaucoup d'autres points: il suffira de citer l'oscillation des jeunes libéraux élevés sous l'influence de l'école critique et de l'école expérimentale, et chez lesquels les deux inspirations n'ont pas encore trouvé leur synthèse. De même, sur le terrain pratique, le libéralisme ne sait pas encore s'il doit chercher à rallier les libres penseurs ou à émanciper les orthodoxes, et cette hésitation l'entraîne à des inconséquences et à des contradictions.

Parmi les déficits imputables à la personne des libéraux, M. Bertrand cite avant tout leur *ignorance du milieu* dans lequel ils vivent: milieu social, dont ils laissent étudier et résoudre les problèmes — modernes s'il en est — aux chrétiens orthodoxes; milieu intellectuel, philosophique surtout, qu'ils laissent progresser à la suite de Maine de Biran et des psychologues en en restant eux-mêmes à la philosophie de 1830; milieu religieux enfin, car il leur suffit qu'un livre soit orthodoxe pour qu'ils ne le lisent pas, alors qu'ils auraient grand besoin de renouveler leurs arguments de 1850 contre une orthodoxie qui progresse, ce qu'ils lui reprochent au reste avec une sorte de jalousie. Les libéraux manquent d'*effort personnel* dans la documentation et la pensée religieuse; si hurlante que soit l'alliance de ces deux mots, il y a un traditionalisme libéral qui rejette d'instinct les conclusions des théologiens adverses sans approfondir leurs ouvrages, inspirés cependant toujours plus de la même méthode que ceux des libéraux. On ne pense pas suffisamment sa foi, on n'a pas l'oreille ouverte aux voix qui parlent sérieusement de la vérité, de quelque côté

qu'elles viennent. Le libéral, enfin, manque, très souvent, de *profondeur ;* il a quelque chose de simpliste qui ignore la complexité mouvante des faits; la liberté, qui n'est pourtant qu'une forme vide, lui tient lieu de tout, lui inspire, par crainte du dogmatisme, une sorte de scepticisme ou de paresse intellectuelle dangereuse et contraire à ses principes; sa théologie, trop uniquement critique, trop étrangère à la vie, a « manqué d'équité et de compréhension à l'égard de doctrines moins nettes, moins claires peut-être, mais plus complexes et plus riches parce qu'elles tenaient compte des faits moraux et religieux. »

Instruit par les leçons du passé, comment le protestantisme libéral doit-il orienter sa pensée religieuse?

Il doit rompre d'abord, résolument, avec tout ce qui rappelle le rationalisme du dix-huitième siècle, car le rationalisme n'est ni un principe d'individualisme, — c'est la raison impersonnelle qui y fait loi, — ni un principe religieux, car la réalité dernière n'est pas entièrement connaissable. Il y a contradiction absolue entre l'idée d'une théologie qui veut exprimer et formuler la vie, et une méthode qui subordonne tout à l'idée et qui en viendrait, suprême danger, à faire du libéralisme un mouvement philosophique ou théologique et non pas religieux. Pour recouvrer la spontanéité, il lui faut, avec Samuel Vincent, poser la question sur le terrain religieux. « Vivez, pensez, croyez par vous-mêmes, affranchissez-vous de toute autorité extérieure, et après cela, si la théologie traditionnelle doit tomber, elle tombera, soyons tranquilles. » Le libéralisme doit être « de ceux qui ne se résignent pas à démontrer laborieusement que l'on *peut* être *aussi* religieux avec leur conception qu'avec l'idée traditionnelle, mais qui prétendent que la foi *doit* être *plus* religieuse et *plus* vivante. » Ce qui ne veut pas dire qu'il faille dédaigner l'œuvre purement intellectuelle. Seulement, il faut prendre garde de ne pas commettre l'erreur de l'école critique qui, sous prétexte d'appliquer *la* méthode scientifique, — une abstraction, — a imposé à la pensée religieuse, d'ordre plutôt psychologique, *une* méthode scientifique, celle des sciences naturelles et physiques et de l'histoire, alors que chaque science a la sienne propre. Les faits religieux ont une valeur en eux-mêmes, en tant que synthèses, et devant les faits la raison doit s'incliner, si devant leur interprétation, devant les formules elle est souveraine. Cela a donné à l'école critique-historique une attitude injuste envers les dogmes dans lesquels elle n'a vu

que des formules « fausses » ou vaines, sans s'apercevoir qu'un fond solide leur venait d'âmes chrétiennes, fond qu'une critique plus avisée et plus vraiment scientifique, c'est-à-dire dépouillée de compromissions rationalistes et dogmatiques, aurait su reconnaître. Une méthode strictement scientifique rendra seule au libéralisme sa pondération. — La méthode intellectualiste de l'orthodoxie et de l'école critique en aboutit à dissoudre la pensée religieuse dans les activités diverses de l'esprit humain. L'école psychologique ou expérimentale nous donne une notion ferme de la *connaissance religieuse;* elle montre que les faits de conscience qui constituent notre vie religieuse échappent aux prises d'un raisonnement *a priori*, qu'ils précèdent les thèses métaphysiques et les inductions historiques, que la raison n'a qu'à chercher « l'expression de l'impression ». A la base de tout, il y a la vie. « Le plus souvent les lacunes de la pensée proviennent, à nos yeux, des lacunes de la vie. » Mais cette méthode, essentiellement mystique, ne doit pas demander à l'intuition et à l'expérience intime plus qu'elles ne peuvent donner ; s'il est scientifique de l'employer dans ce domaine, elle ne peut cependant mener à des conclusions valables universellement et nécessairement ; et elle ne doit pas pénétrer dans le domaine des explications intellectuelles où elle se laisse si facilement aller à la confusion du fait et de son interprétation. Si elle est conséquente avec ses principes, l'école expérimentale pourra rendre au protestantisme libéral son homogénéité, en lui donnant une conception une, religieuse dans son but comme dans ses moyens.

« Ce que l'on sait et ce que l'on croit dépend de ce que l'on vaut.... Les hommes et les partis ont la théologie qu'ils méritent.... Pour le protestantisme libéral, comme pour tant d'autres qui ont cherché dans le travail et dans la prière, la vie apportera aux problèmes de l'action et de la pensée les solutions que l'on avait en vain demandées au raisonnement ». C'est sur ces mots que se termine le remarquable travail que nous avons essayé de résumer en empruntant le plus souvent les termes mêmes de M. Bertrand. Ce que nous n'avons pu faire, c'est de citer toutes les pensées pénétrantes et suggestives, tous les mots frappants qui, à chaque page, nous ont arrêté. Nous trompons-nous ? Dans ces régions élevées de la sincérité, de l'ardente recherche de la vérité, religieuse aussi bien qu'intellectuelle, toutes les barrières de partis disparaissent. Que ce réquisitoire ait été rendu public sur

le désir même de l'Association des pasteurs libéraux, il y a là un signe des temps, une preuve de sain libéralisme et d'humilité qui font honneur au parti entier comme à son rapporteur.

M. V.

REVUES

Rivista cristiana

Juillet.

G. Luzzi : Le dogme de l'Immaculée Conception. — *U. Janni :* Foi évangélique et réforme théologique. — *E. Bosio :* Jean-Bernard Bonifacio. — *Filopante* : Pour une école de théologie interdénominationnelle en Italie. — *G. Grilli :* Buts et méthodes de l'exégèse de l'A. T. d'après Gunkel. — *P. Spemann* : Confessions d'un étudiant moderne. — *L. Colani :* Revue du mois.

Août.

G. Luzzi : Le dogme de l'Immaculée Conception. (Fin.) — *V. Tummulo :* La psychologie de Hæckel. — *G. Grilli* : L'Ecriture sainte dans la vie spirituelle moderne. — *G. Banchetti :* Encore les méthodes d'évangélisation. — *E. Bosio :* Eclaircissements bibliques : 1 Tim. VI, 19. — *L. Colani :* Revue du mois.

Septembre.

E. Bosio : L'Eglise réformée hongroise. — *V. Tummulo :* La psychologie de Hæckel. — *G. Grilli :* La crédibilité de l'histoire évangélique, d'après Harnack. — *G. Banchetti :* Encore les méthodes d'évangélisation. — *G. Grilli :* Un évêque de l'Eglise militante : G. Strossmayer. — *L. Colani :* Revue du mois.

Monatsschrift für die kirchliche Praxis

Juillet.

Bulletin. — *F. N. :* Modèles de Jésus. — *Kappus :* Sermon funèbre ou discours sur la tombe ? — *Manz :* Jésus était-il sans péché ? Jésus est-il notre modèle ? — *Th. Lieschke :* Sermon de communion prononcé devant les maîtres et les élèves d'un seminaire de maîtres. — *Lic. Dr. Schian :* Cultes pour enfants. — *Un réaliste :* Le paysan de Hunsrück. (Suite). — *Baumgarten :* Chronique : La motion de tolérance du Centre au Reichstag.

Août.

Bulletin. — *F. N. :* Fierté de caste. — *von Bergh :* Pasteurs muets et cependant éloquents. — *W. K. :* Un tableau de village